

BEYOĞLU

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

DIRECTION : Beyoğlu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352

RÉDACTION : „ Yazici Sokak 5, Zelliç Frères — Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison

KEMAL SAHİH - İZZET - SAMANON - HOULİ

Istanbul, Sirket, Asiretendi Cad. Kahraman Zade H. — Tél. 20094-9

Directeur Propriétaire : G. Primi

Les points où les intérêts navals de l'Angleterre et du Japon coïncident

Un mois de pourparlers préliminaires sur la réduction éventuelle des armements navals s'achève, sans apporter aucun résultat concret. Tout le monde n'en paraît pas également mécontent. Les Anglais, en particulier, à qui revient l'initiative de la convocation de la conférence, en ont profité pour présenter une fois de plus une proposition déjà soumise par eux à Washington, puis à Londres—et à laquelle ils ont fait maintes fois allusion à Genève même.

C'est presque un lieu commun de vanter la ténacité, la constance séculaire des Britanniques. Ils nous donnent une nouvelle preuve de ces qualités traditionnelles à propos du désarmement naval. Leur thèse, tant de fois répétée depuis dix à douze ans, est fort simple. Du moment, disent-ils, que l'on ne parvient pas à s'entendre sur le tonnage global devant être alloué à chacune des puissances navales principales, entendons-nous du moins pour réduire le tonnage maximum de chaque unité d'une même catégorie. Le traité de Washington fixait à 35.000 tonnes le déplacement des cuirassés de ligne; réduisons ce chiffre à 30.000 tonnes par exemple, à 28.000 au besoin. Ce sera autant de gagné pour les contribuables de tous les pays, les gros bateaux coûtant nécessairement plus cher que les moins gros.

La proposition n'est-elle pas séduisante? Tout le monde étant soumis aux mêmes restrictions, on ne saurait accuser les Anglais de partialité ou d'égoïsme...

Voire! D'abord, il demeure entendu que les navires existants devant être conservés, leurs deux *Nelson* assureraient aux Britanniques la supériorité de fait, pendant quelque 20 ans, sur tous les cuirassés à construire à l'avenir et qui seraient tous de taille modeste.

Mais il y a autre chose: l'un des avantages des cuirassés de très grande taille c'est que leur rayon d'action, leur autonomie, s'accroît en raison de leur volume. Ils disposent de plus de place pour embarquer du mazout, et peuvent ainsi aller loin, sans devoir faire escale pour se ravitailler. Or, les Anglais ont une infinité de bases navales échelonnées tout le long des routes maritimes du monde. De Portsmouth à Singapour, une escadre britannique peut voyager commodément, en ne faisant escale qu'à l'ombre de l'Union Jack à Gibraltar, Malte, Chypre, Suez, etc. Ils n'ont donc pas un besoin absolu de grands tonnages. Pour assurer, comme ils l'ont fait pendant des siècles, la police des mers, il leur suffit de bâtiments de dimensions moyennes. Toujours traditionnalistes, ils se souviennent d'ailleurs que leur puissance navale a commencé à être compromise en 1907, c'est-à-dire le jour où, fort imprudemment, en lançant le premier grand cuirassé moderne, le *Dreadnought*, ils déclassèrent de facto, toutes leurs escadres de cuirassés de ligne antérieures et donnaient la possibilité à leurs rivaux — c'étaient alors les Allemands — d'entamer la lutte sur ce terrain nouveau et à chances égales.

Le gouvernement britannique, disait ces jours-ci une dépêche, a toujours préconisé la fixation de dimensions maxima pour les navires des catégories suivantes: cuirassés de ligne, porte-avions et croiseurs. Le gouvernement britannique a déjà proposé, et il est toujours prêt à les accepter, des réductions des limites des dimensions des bâtiments de ces catégories, réductions pouvant aller jusqu'à trente pour cent. Bien qu'elles n'aient pas encore été acceptées par toutes les puissances, ces réductions ont déjà été approuvées par la majorité des principales puissances navales.

Et c'est ici que l'on croit découvrir une partie du jeu britannique. La réduction qualitative déplaît souverainement aux Américains, exactement pour les mêmes raisons qui les fait désirer par les Anglais. Les escadres fédérales, une fois hors des eaux territoriales de l'Union, n'ont guère plus

de points d'appui, de bases de ravitaillement. Elles n'en ont aucune dans l'Atlantique, ce qui rendrait leurs escadres, si nombreuses qu'elles puissent être, à condition de n'être composées que d'unités relativement petites — pratiquement inoffensives pour l'Angleterre.

Elles le seraient aussi d'ailleurs pour le Japon, car la traversée du Pacifique, même avec escale aux Hawaï, exige de gros navires ayant le «souffle long». Une flotte de cuirassés américains de 25.000 tonnes, attachée au rivage de l'Union non plus par sa grandeur, mais par les proportions exigües de ses cales, ne pourrait rien tenter pour empêcher une main mise nipponne sur les Philippines. Et les morts Espagnols de Cavite seraient vite vengés...

D'où, par conséquent, une certaine communauté d'intérêts, assez inquiétante pour Washington, entre Londres et Tokio. A ce propos, la dépêche suivante que nous communiquons l'A.A. n'est-elle pas significative?

Londres, 13. A. A. — L'ajournement, au printemps prochain, des pourparlers navals suggéré par l'Angleterre demeure subordonné au cas où les Japonais feraient une réponse négative aux questions qui leur furent posées par Londres en vue de conclure un accord qui porterait uniquement sur la limitation des tonnage spécifiques et sur la communication des programmes de constructions. En précisant ainsi leurs intentions, les milieux informés britanniques ajoutent que si les Nippons répondaient affirmativement aux questions anglaises, les conversations devraient se poursuivre sans interruption. Si, au contraire, la détermination américaine décidait, comme on l'annonçait de partir la semaine prochaine, l'interruption des pourparlers, il incomberait sans qu'on puisse l'imputer aux propositions britanniques qui prévoient, au contraire, toutes les éventualités et notamment celle de la poursuite des négociations.

En d'autres termes, Anglais et Japonais pourraient s'accorder pour forcer la main aux Américains...

Pour des raisons différentes, la France qui a entamé déjà la construction d'une escadre de cuirassés de 28.000 tonnes, à titre de riposte aux «cuirassés de poche» allemands, aurait également tout intérêt à une limitation du tonnage individuel des navires de ligne. D'où une sorte de vague coalition qui commence à se dessiner, d'autant plus dangereuse pour les Etats-Unis qu'il est bien d'autres terrains où les intérêts anglais et japonais se rencontrent...

G. PRIMI

Il y a vingt ans

Un incident suggestif évoqué par M. Mahmut Bozkurt

Pendant son cours d'hier sur l'histoire de la Révolution, à l'Université, le député d'Izmir, M. Mahmut Bozkurt, a rappelé avoir été témoin oculaire en 1914 d'une scène fort peu édifiante. Des sofas avaient déchirés le «*garaf*» d'une femme bien mise sous prétexte qu'il était trop luxueux!

Nous avons accordé, au contraire, ajouta l'orateur, des droits politiques à la femme Turque et rien ne pourrait l'empêcher de devenir le cas échéant, Présidente de la République. Voilà le plus bel exemple de l'œuvre de la Révolution.

L'obligation d'avoir une tenue correcte

Le vali d'Adana a informé la population, que tous ceux qui à partir du 2 janvier 1935 ne porteraient pas les vêtements en usage dans les pays civilisés et qui persisteraient à s'affubler du «*Karadon*» au lieu de pantalon encourront une amende allant de 5 à 25 Ltqs. La décision qui sera prise en ce sens par le Conseil administratif du Vilayet ne comporte ni recours ni appel.

Sous les roues...

Hier matin au moment où la motrice de première classe No 69, watanman Sahil, partie de Fatih pour le Harbiye était arrivée à Vezneçiler, un enfant de 13 ans, Mustafa oğlu Abdullah sauta sur le marché pied de la plate forme avant. Mais quelques instants après, son pied ayant glissé, il tomba sous les roues du wagon.

Bien que le watanman ait immédiatement arrêté la motrice, l'enfant avait déjà reçu de graves blessures. Il a été transporté dans un état alarmant à l'hôpital Cerrahpaşa.

Un magistral exposé de la situation commerciale, économique et industrielle de la Turquie

M. Celal Bayar parle à la Radio d'Ankara

A l'occasion de la semaine de l'Economie et de l'Epargne, le Ministre de l'Economie nationale M. Celal Bayar a prononcé hier un discours à la Radio d'Ankara. Il a dit notamment:

— Vous savez que toutes la nation travaille à faire des économies. Quel est le montant de l'Epargne nationale?

J'ai voulu m'en rendre compte par des chiffres. J'ai constaté que l'épargne nationale qui, en 1923, était de 3 millions de Ltqs a passé à 73 millions en 1933. Mais d'après moi ceci ne représente pas l'ensemble des dépôts d'argent de la population dans les Banques. Il faut prendre en considération les comptes courants et surtout les petits de façon qu'en 1933 le chiffre total de l'Epargne nationale est effectivement de 191 millions de Ltqs. C'est là un résultat fait pour nous gonfler d'orgueil et qui sera plus appréciable encore dans les prochaines années.

Mais, pour que l'épargne revête son caractère propre au point de vue de l'économie du pays, il faut que l'argent économisé soit employé dans les affaires productives et constructives.

Les Banques turques sont qualifiées pour jouer ce rôle. En cas contraire on assiste à la déflation c'est-à-dire à la thésauroisation du capital national à son propre détriment.

Nos directives générales en matière de commerce extérieur

Pour ce qui est de notre commerce extérieur je vous en ai déjà défini la politique: Vendre à celui qui nous achète. Et c'est là pour nous un dogme que nous maintiendrons.

Nous ne cesserons pas non plus, de veiller à la balance des paiements, à la stabilité de notre monnaie, à la protection de notre nouvelle industrie.

Nous n'admettons pas comme absolu nécessaire d'accorder, en dehors du tarif douanier, le bénéfice de la clause de la nation la plus favorisée.

Tels sont nos principales directives dans l'application du contingentement, dans nos conventions commerciales. Nous en avons, au demeurant, retiré déjà des résultats.

1o Notre balance commerciale qui était de tout temps déficitaire ne l'est plus aujourd'hui.

2o La régression de notre commerce extérieur qui, d'année en année, subissait les répercussions de la crise mondiale, a pu être enrayerée.

La diminution de nos exportations qui était en 1933 de 15 pour cent comparativement à 1930 descend à 8 pour cent en 1933 comparativement à 1932. Par contre elle fait place finalement à une augmentation de 6 pour cent dans les onze mois de 1934 comparés à la même période de 1933.

3o Dans les onze premiers mois de 1934 nos exportations dépassent de deux millions et demi nos importations.

De plus le solde au 29 Novembre 1934 des comptes de clearing est de 24 1/2 millions de Ltqs., c'est à dire que les pays avec lesquels nous lient des conventions de clearing doivent nous acheter encore des marchandises pour cette valeur.

Je note aussi que le producteur, à une ou deux exceptions près, a été heureux de pouvoir trouver cette année pour la vente de ses produits les prix rémunérateurs qu'il avait perdus de vue depuis 1926.

4o L'application suivant un plan, du contingentement, et des conventions de clearing a assuré comparativement aux autres années l'introduction dans le pays, en plus grandes quantités, des articles que lui sont nécessaires.

Comparativement aux 11 mois de l'année 1933 la valeur des marchandises importées dans le pays, en excédent relativement à la même période de 1934, est de plus de 11 millions de Ltqs.

Mais il ne faut pas perdre de vue que

ces articles sont ceux dont profitera la production nationale: ce sont des matières industrielles et d'installations.

5o D'après les époques du contingentement, dans la période d'Avril-Septembre 1933, la valeur des marchandises pouvant entrer librement en Turquie, qui était de 12 millions de Ltqs. a passé ensuite à 18 et 19 millions de Ltqs.

Actuellement à la faveur des conventions de clearing les importations hors contingentement représentent 26 millions et demi de Ltqs.

Pour la période d'avril à mars 1933 les marchandises soumises au contingentement s'élevaient à 12 millions. Elles sont réduites aujourd'hui à un million, c'est-à-dire à presque rien.

L'industrie nationale que nous avons et que nous voulons créer, est faite pour durer par ses propres moyens. Nous conserverons les bases de notre politique économique jusqu'à ce que l'équilibre de nos paiements ait acquis sa stabilité normale.

Le développement de notre industrie

Vous savez qu'il y a un siècle, la Turquie exportait des matières industrielles sur tous les marchés mondiaux.

Les établissements industriels où les travaux s'exécutaient

perdu leur clientèle d'abord à l'étranger et ensuite sur les marchés intérieurs par suite de la révolution qui s'est produite dans l'industrie étrangère par l'introduction de la technique. L'Empire Ottoman avec ses conceptions vétustes n'a pu suivre le mouvement; la Turquie est devenue non seulement un pays producteur de matières premières qui n'a pas su se mettre au pas des progrès réalisés dans le monde entier dans le domaine de l'agriculture, mais ce qui plus est, elle s'est vu refuser ses récoltes et ses produits!

La seule ressource pour un tel pays, privé de tout, était de s'endetter. Et c'est ce qui s'est produit par des emprunts successifs.

Nous remarquons que les premiers pas faits pour sauver l'économie datent de la promulgation de la loi pour l'encouragement de l'industrie...

D'après cette loi, il y a lieu d'étudier sous deux phases le mouvement industriel du pays. Dans la première, nous constatons des initiatives particulières jouissant de la haute protection du gouvernement. Le but de la loi était de permettre aux capitaux particuliers de se développer sans entrave dans le domaine industriel. Mais la loi de l'encouragement à l'industrie n'a pas été sans utilité; en effet le nombre des établissements industriels jouissant des dispositions de cette loi a passé de 340 en 1923, à 1470 en 1932 soit une augmentation de 74 o/o.

«Blanc»

Le roman de Louis Francis est couronné par le prix Théophraste Renaudot

«BLANC», de M. Louis Francis, l'admirable roman que nous publions en feuilleton, vient d'obtenir le prix Théophraste Renaudot.

Louis Francis est le pseudonyme de M. Louis Rolland qui fut, pendant quelques années, l'un des professeurs les plus appréciés du Lycée de Galata-Saray. Nous prions l'heureux lauréat d'agréer, avec nos félicitations les plus sincères, celles de tous les lecteurs de «Beyoğlu», qui portent à son dernier ouvrage un intérêt dont nous recevons quotidiennement les preuves les plus éloquentes.

Berlin, 14. A. A. — Les nouvelles reproduites par différents journaux à l'étranger sur un testament du groupenföhre Ernst, sont fausses. Il s'agit d'une falsification tendancieuse.

Dépêches des Agences et Particulières

Les intérêts britanniques en Turquie

Deux interpellations à la Chambre des Communes

Londres, 14. A. A. — Aux Communes un député demanda si la représentation des intérêts britanniques en Turquie est suffisante et si elle fonctionne d'une façon satisfaisante.

M. Colville répondit oui.

Un autre député demanda au Board of Trade de ne pas perdre de vue la nature discriminatoire des tarifs turcs.

M. Colville dit:

— Nous avons bien présents à l'esprit les désavantages dont souffre le commerce britannique actuellement. C'est la raison pour laquelle nous entamons des négociations actives avec la Turquie.

Les dettes de guerre

Pourquoi la France ne paiera pas...

Paris, 14. A. A. — Le gouvernement français adressera ce soir au gouvernement des Etats-Unis une note exposant les raisons du maintien de son attitude antérieure concernant la question des dettes.

La Belgique non plus

Bruxelles, 14. A. A. — Le gouvernement belge communiqua au gouvernement des Etats-Unis qu'il ne se départirait pas de son attitude antérieure concernant la question des dettes.

La Nouvelle Rome

Rome, 13. — L'objet du rapport présenté au Duce par le gouverneur de Rome est constitué par l'exécution d'un ensemble d'œuvres publiques au problème de la grandeur et des besoins de la capitale. De concert avec les œuvres édilitaires déjà en cours ou à compléter comme les précédentes, dans le courant des trois années à venir, elles permettront à l'Urbe de célébrer dignement le bi-millénaire d'Auguste. Le gouverneur de Rome entamera notamment et accélérera en février prochain, les démolitions prévues entre la via dell'Impero et la Via Cavour, de façon à dégager l'espace destiné à la construction de la «Casa Littoria». L'œuvre d'assainissement édilitaire de la zone comprise entre le Théâtre de Marcel, la piazza della Consolazione, la rue Bocca della Verità et l'Arc de Janus sera poursuivie.

De nouveaux édifices seront construits pour servir de siège aux services du gouvernement de Rome, notamment ceux des services démographiques et de l'état civil actuellement installés dans des édifices insuffisants en regard aux nécessités et à la portée du rapide développement de la population de la cité.

France et Italie

M. Henry Bordeaux reçu à l'Académie d'Italie

Rome, 13. — L'Académie d'Italie a offert en l'honneur de l'académicien Henry Bordeaux et de la délégation française pour l'inauguration du buste de Chateaubriand une réception à laquelle ont participé plusieurs ministres et sous-secrétaires d'Etat. Le vice-président Formichi a salué les hôtes au nom du sénateur Marconi, président de l'Académie d'Italie. L'académicien Farinelli a célébré l'œuvre de Chateaubriand. M. Henry Bordeaux a répondu en termes chaleureux et a invité, au nom de l'Académie française, les académiciens d'Italie à Paris, pour la célébration du troisième centenaire de la fondation de l'Académie française.

La question des pétroles de Mandchourie

Londres 14. A. A. — Le gouvernement anglais se propose de réitérer à Tokio ses protestations contre la réglementation des pétroles en Mandchourie.

Il ne fixe pas toutefois la date de cette nouvelle intervention.

Le contingent italien dans la Sarre

Rome, 14. A. A. — Le contingent italien pour la Sarre se composera d'un régiment de grenadiers et d'un bataillon de carabiniers, en tout 1.300 hommes sous le commandement du général Frasca.

Contre l'immigration des Juifs à Chypre?

Londres, 14. — Le «Morning Post» est informé de Chypre qu'une loi vient d'être votée en cette île interdisant aux étrangers l'achat de terrains sans l'autorisation du gouvernement. Cette mesure, affirme le journal, viserait les Israélites (?) à qui les spéculateurs sont en train de vendre des terrains et dont on veut réduire l'immigration dans l'île.

Le tour cycliste de la Tripolitaine

Tripoli, 14. — Le tour cycliste de la Tripolitaine a commencé; il comporte un parcours de 829 km; 41 coureurs y participent. La première étape, Tripoli—Zuara, est de 115 km. Taddei est arrivé premier, en 3 h. 55. Suivent Battesini et d'autres.

La prestation de serment de M. Zaimis

Athènes, 14. — Tout est prêt pour la cérémonie de la prestation de serment de M. Alexandre Zaimis devant la Chambre et le Sénat réunis en assemblée nationale. A partir d'aujourd'hui, 14 décembre, le président entreprendra ses fonctions pour sa nouvelle péroraison que le fixe la Constitution hellénique.

Le directeur de la police urbaine a organisé un service d'ordre spécial. A l'aider et au retour du président de la République, les troupes massées sur le parcours rendront les honneurs.

Les membres du gouvernement, le premier ministre en tête, l'archevêque d'Athènes, les leaders des partis gouvernementaux et d'opposition, sauf M. Venizelos absent en Crète, seront présents à la séance solennelle commune de la Chambre et du Sénat.

Dés hier soir, le conseil des ministres a mis au point les projets de loi urgents qui seront soumis à partir de samedi à la Chambre. Après le vote de ces lois, la Chambre entrera en vacances pour les fêtes de la Noël et du Nouvel An.

Un fou peu banal

La police serait à la recherche d'un fou qui s'est évadé il y a un mois de l'asile et qui, depuis, est parvenu paraît-il à déjouer toutes les poursuites. Voici comment notre confrère le *Haber* relate les faits.

Mehmet, fils de Hüseyin, avait été interné il y a onze ans à l'asile des aliénés de Bakırköy. Il y a quelque temps sa sœur Servet, s'étant aperçue que son état ne faisait qu'empirer, dans ce milieu où il était placé, décida de prendre le malin chez elle, à Ayvansaray. Ainsi fut fait.

Quinze jours durant, Mehmet se tint tranquille chez sa sœur. Puis il commença à s'agiter de façon inquiétante. Servet, qui est une femme de poigne, décida de l'enfermer sous clé, dans sa chambre. Elle envisageait de le faire reconduire à l'asile de Bakırköy. Des voisins lui conseillèrent par contre de rendre la liberté au malheureux aliéné, sous prétexte qu'il est inoffensif.

Sur ces entrefaites, Mehmet profitant d'un moment où la surveillance des siens s'était relâchée, prit la fuite. A ce moment, il n'avait pas le son sur lui. Il y a déjà un mois qu'il a disparu, et on n'a plus retrouvé la moindre trace du fugitif. Voici décidément un fou singulièrement avisé!

Dans les corridors de Thémis

Ce qu'il encoûte de témoigner contre une mégère...

Deux dames, Sehir et Ayse, convoquées en qualité de témoins de la défense dans le procès intenté auprès du 3me tribunal civil par la nommée Safiye contre son mari, étaient sorties du Tribunal pour regagner leurs pénates. Elles furent relancées dans le corridor des pas perdus par la demanderesse à laquelle s'était jointe sa sœur nommée Ayse également.

Ces dernières prirent violemment à partie les deux témoins. Elles étaient tout particulièrement irritées contre Ayse; se ruant sur elle, elle commença à la frapper à la tête avec la clé de la maison et l'autre avec son escarpin jusqu'à faire jaillir le sang.

Les agents, alertés, amenèrent toutes les trois au poste de la gendarmerie des services judiciaires où une enquête est instruite à leur endroit.

Nos égales, nos sœurs, nos rivales

On sait qu'après l'octroi aux femmes de l'éligibilité parlementaire, la question de savoir si elles pourraient devenir soldats est à l'ordre du jour de l'actualité.

Notre confrère le *Haber* a cru devoir interviewer à ce propos la Doctresse en médecine Nadiri Sadi qui lui a fait les déclarations suivantes :

— « Il est certain, dit-elle, qu'il n'y a aucune différence entre la femme et l'homme. »

— Pas même au point de vue corporel ?

— Absolument pas. Si les femmes sont plus faibles que les hommes la faute en est aux errements de la société. Par exemple dès que notre fillelette est en âge de jouer nous nous empressons de lui acheter une poupée. Mais quand il s'agit d'un garçon nous lui achetons des balles, des chevaux, des fusils. Dès que notre fillelette se met à sauter nous la réprimandons immédiatement en lui disant : « Il est honteux pour les petites filles de sauter comme tu le fais ». Par contre, si notre garçon est dissipé, nous le comblons de nos appréciations élogieuses et nous l'encourageons à continuer. Nul doute que nos suggestions ne soient de nature à influencer nos enfants dès leur jeune âge et à établir une discrimination entre eux. En ce qui me concerne, je suis parfaitement convaincue que si la femme est formée dans les mêmes conditions que l'homme, il est impossible que l'on constate aucune différence corporelle et organique.

La preuve la plus simple, susceptible de corroborer ma thèse, réside dans le fait que la traversée de la Manche à la nage a été réalisée par des femmes ! Or, il y a de par le monde des milliers d'hommes qui se sont livrés des années durant au sport de la natation sans parvenir cependant à traverser la Manche. Ceci signifie que si les femmes pratiquent les sports rien ne saurait les différencier des hommes.

— Dans ce cas si nos femmes se livraient aux exercices de la boxe, de la lutte nous pourrions également avoir des Misses Carnera ?

— Pourquoi pas ? Ne trouvez-vous pas une différence entre une paysanne et une citadine. Une femme paysanne anatolienne ne serait-elle pas en mesure de vous mettre knock-out ?

— Ce n'est pas moi, mais le sergent Mehmet que vous devez comparer avec nos femmes...

— Ceci également est possible. J'ai vu en mesure de soutenir que la femme anatolienne est plus forte que le villageois anatolien, ou tout au moins qu'ils sont de même force. Car, tandis que les hommes passent leur temps dans les cafés, ce sont les femmes qui vaquent au labour et aux travaux des champs.

A l'heure actuelle, continue Mme Nadiri Sadi, c'est en Russie soviétique que l'égalité parfaite des sexes a été réalisée. Et l'on n'y constate aucune différence corporelle au point de vue de la rigueur et de l'endurance entre la femme et l'homme.

Il n'y a pas de doute que des femmes élevées ainsi peuvent faire la guerre tout aussi bien que les hommes. C'est pourquoi je ne vois guère d'inconvénient à ce que les femmes se fassent soldats.

— Je tiens à vous poser encore une question : Les femmes, dans la vie économique, livrent à l'homme une concurrence dans des conditions inégales. Par exemple en admettant deux magasins de vente contigus l'un à l'autre dont le premier serait servi par des hommes et le second par des jeunes filles, les clients iront de préférence à ce dernier.

— Je ne partage pas votre idée à ce sujet. Je puis admettre que les membres du sexe fort préfèrent boire un verre d'eau des mains d'une belle jeune fille ayant dix sept printemps. Mais pourquoi ne pas admettre également la même hypothèse dans un sens inverse pour la clientèle féminine ? Partant le résultat ultime sera identique. Je pense en définitive que ceux qui considèrent les femmes plus faibles ou plus incapables que les hommes se trompent grossièrement. Les femmes sont égales aux hommes dans tous les domaines de la vie.

La vie sportive

Un nouveau succès de l'équipe nationale italienne

Nos lecteurs ont lu, parmi nos dépêches de lundi, celle annonçant la victoire de l'Italie sur la Hongrie par 4 buts à 2. En voici les péripéties détaillées de la rencontre et les commentaires des journaux européens.

Les deux équipes en présence avaient les formations suivantes :

Equipe d'Italie :
Ceresoli
Monzeglio Allemandi
Pizzolo Ferraris IV Bertolini
Guaita Serantoni Meazza Ferrari Orsi
Equipe de Hongrie :
Titkos Sarosi Avar Cseh Markos
Lazar Szucs Szalai
Sternberg Vago
Szabo

Avar donne le coup d'envoi et immédiatement les Hongrois attaquent. Leurs offensives sont arrêtées et bientôt ils concèdent deux corners, dont l'un sur un shoot de Meazza dévié par Szabo. A la onzième minute Meazza rate un but sûr à la suite d'un tir trop haut. Peu après Sarosi l'imite. Le premier but est marqué à la 18' par les Hongrois. Markos centre, Cseh en reprenant la ball shoote et sur un renvoi court de Ceresoli, Avar passe à Sarosi qui bat Ceresoli, surpris. Le jeu se poursuit avec des alternatives diverses. A la 27' Monzeglio renvoie à Serantoni, lequel par passe longue lance Guaita. Ce dernier s'échappe et il shoote à cinq mètres de but. Szabo ne peut parer et l'Italie égalise. Les Magyars réagissent, mais les Italiens ripostent et à la 37' le même Guaita renouvelle son échappée et marque irrésistiblement. Cependant les Hongrois reprennent l'offensive et avant la fin de la mi-temps Avar parvient à égaliser, sur mêlée devant le but italien.

Au début de la seconde mi-temps Bertolini, blessé dans une rencontre avec Markos, quitte le terrain. Il a une côte brisée. La ligne d'attaque italienne est modifiée. A la 18', Serantoni, qui joue ailier droit, s'enfuit et centre. Guaita et Meazza touchent à peine la balle; Ferrari arrive comme un bolide et d'un shoot foudroyant inscrit le quatrième but de la journée. Le jeu se poursuit toujours passionnant et les Hongrois jouent très courageusement. Mais l'Italie est lancée et à la 38' sur centre de Orsi, Ferrari shoote, Szabo pare mal et Meazza marque. La partie se termine par une brillante victoire italienne.

Le meilleur homme sur le terrain a été Guaita, qui probablement est supérieur à tous les autres du continent. Après lui se distinguent dans l'équipe italienne, Meazza, qui fut un excellent leader et Ferrari, très bon constructeur d'actions. Bien que Ferraris ait fourni une bonne partie, l'absence de Monti se fit néanmoins sentir. La défense fut sûre.

Les Hongrois firent une très bonne impression pour leur jeu d'ensemble. Sarosi et Cseh se montrèrent excellents techniciens. La ligne d'attaque se montra nonobstant, à l'exception d'Avar, peu réalisatrice. La défense fut bonne sans plus.

L'Italie a démontré encore une fois sa très grande valeur et elle nous paraît imbattable chez elle. D'ailleurs cette victoire sur les Hongrois est significative car ces derniers sont actuellement les plus forts adversaires des *Azzurri* et leur récente victoire sur l'Autriche (3 à 1) ce prouve bien. Le *Magyar Hírlap* écrit que la victoire italienne a été très méritée et il déplore l'inefficacité de l'attaque hongroise. Il fait l'éloge de Guaita qu'il qualifie « d'as authentique ». Quant au *Nemzeti Sport* il a pris le jeu de Ferrari, qui fut le « cerveau de l'attaque italienne » et il considère que « Guaita est le plus grand attaquant en Europe vu sa vitesse et sa sûreté ».

J.D.

Les conférences

A l'Institut archéologique allemand

La seconde conférence de l'Institut archéologique allemand aura lieu dimanche 15 décembre 1934, à 8 h. 30. Le Dr Kurt Bittel parlera de

La germanisation de l'Allemagne occidentale et méridionale

La vie locale

Le monde diplomatique

Légation de Turquie à Tirana

Le ministre de Turquie à Tirana, M. Yakub Kadri a présenté avant-hier, avec le cérémonial d'usage, ses lettres de créance au Roi Zogou.

A la Municipalité

La répression de la mendicité

Le tribunal ayant à statuer sur le cas d'un certain Veyssel accusé de s'être livré à la mendicité, considérant que le délinquant est bien portant, l'a condamné à travailler pendant 15 jours au service de la municipalité.

Le prix des allumettes

Depuis que l'on a réduit le prix des allumettes on remarque une hausse de 15 % sur les ventes, surtout dans les villages. Néanmoins, le Monopole se plaint de ce qu'il travaille à perte.

Le tarif des tramways

La commission chargée d'établir le tarif trimestriel de la Société des tramways a décidé, après des comptes, de maintenir celui actuellement en vigueur.

Les appellations bannies...

Malgré qu'il soit interdit de se servir des appellations telles que : bey, efendi, paşa, aga on remarque qu'elles continuent à figurer sur les enseignes de plusieurs magasins. De même à l'entrée de beaucoup de hâs à appartements il est loisible de lire « . . . Bey » ou « Z... paşa apartman ». Des communications ont été déjà faites aux intéressés pour les inviter à se mettre en règle sans plus tarder.

De son côté la Municipalité est en train de faire dresser pour toute la ville d'Istanbul la liste des noms des faubourgs, quartiers, rues portant des noms en ancien turc y compris celles qui rappellent des noms historiques comme Baylerbey et sur le changement desquels une décision n'a pas été prise encore.

Le Vilayet

Les nouvelles installations de l'eau de Tasdelen

Hier a été inauguré, au cours d'une cérémonie présidée par le Vali d'Istanbul assisté de ses adjoints, le château d'eau construit à Alemdag près de la source de Tasdelen. On pourra ainsi se procurer dorénavant plus aisément de cette eau qui a de multiples propriétés curatives.

Les invités ont dû gagner la source, qui se trouve en pleine montagne, sur de rustiques chars à bœufs; le sentier qui y conduisait n'étant pas praticable aux automobiles.

Utilisez le fer à repasser électrique

pas de flamme, pas de fumée, pas d'odeurs délétères, toujours prêt à l'ouvrage.

Consommation d'énergie : 1,5 à 3 Ptrs. par heure

L'enseignement

La protection contre les gaz

Des conférences seront faites dans les écoles pour apprendre aux élèves à se préserver des gaz asphyxiants.

Les Associations

L'Arkadaşlık Yurdu

Le comité de l'Arkadaşlık Yurdu (ex-Amicale), a l'honneur d'inviter cordialement les membres et leurs familles au Thé-Dansant qui aura lieu dans son local ce soir 14. 15 et 17 h. 30 précises.

Pour les inscriptions, s'adresser au secrétariat tous les soirs de 19 à 21 heures.

Du Touring et Automobile Club de Turquie

Messieurs les membres du Touring et Automobile Club de Turquie sont priés, conformément à l'art. 25 des Statuts de vouloir bien verser leurs cotisations pour les années 1934-1935 jusqu'à la fin de Décembre 1934.

Une représentation à la « Teutonia »

Jeudi prochain le 20. 21. 22. aura lieu dans les salons de la « Teutonia » la seconde représentation théâtrale de la saison, elle sera suivie d'une sauterie. Au programme figure la comédie en 3 actes d'Otto Ernst : *Flaschmann* Institut.

Cours de turc au « Halk Evi »

Des cours de turc ont été organisés au « Halk Evi » de Beyoğlu; ils ont lieu en pur turc tous les lundis et les mercredis, à 18 h. 30. Ceux qui désirent suivre ces cours sont priés de s'adresser à l'administration du « Halk Evi » de Beyoğlu.

Les réunions de la « Dante Alighieri »

Fidèle à une de ses plus chères traditions, la « Dante Alighieri » a organisé, cette année également, un cycle de conférences qui ont lieu le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 18 heures.

Voici le programme des conférences devant avoir lieu encore :

9 Janvier 1935. — Mlle la Doct. Lombardini : « Le Christianisme ».

23 Janvier 1935. — M. le Doct. E. Scanziani : « Frédéric II Hohenstaufen ».

13 Février 1935. — M. le commandant C. Simen : « L'Empire d'Orient ».

27 Février 1935. — M. le Prof. Previelle : « L'aube de la Renaissance ».

13 Mars. — M. le comte Mezza : « La Prédiction ».

20 Avril 1935. — M. le Comm. C. Simen : « Le Ciel et les nouveaux horizons de la science ».

21 Avril 1935. — M. le Prof. Ferraris : « Les valeurs idéales du Fascisme ».

A l'instar des années précédentes.

La « Dante Alighieri » a repris à partir du 5 novembre les réunions littéraires pour ses membres à son siège à la « Casa d'Italia ».

Les arts

Les Concerts du Conservatoire d'Istanbul

Le prochain Concert du Conservatoire d'Istanbul aura lieu le mardi 18 décembre, comme d'habitude au Théâtre Français.

Chef d'orchestre : B. Cemal Regit.

Au programme : Palestrina, Bach, Boccherini, Mozart.

Une représentation extraordinaire de la Filodrammatica

Pour commémorer le souvenir du grand dramaturge italien Dario Nicodemi, décédé récemment, les dilettanti de la « Filodrammatica » donneront une représentation extraordinaire le jeudi 20 décembre à 21 h. précises à la « Casa d'Italia ».

On jouera « Le Refuge », l'une des plus belles pièces de l'auteur de « Scampolo », « La Magistrala », « L'ombra », « La Nemica » etc. . .

Avant la représentation le Cav. Uff. Dott. A. Ferraris commémorera le grand dramaturge.

Durant les entr'actes un orchestre de dilettanti, mandolinistes et guitaristes, sous la direction de M. De Marinis, fera entendre les meilleurs morceaux d'un riche répertoire.

La Turquie touristique

Les éternelles difficultés des devises

On sait que les voyageurs étrangers arrivant en Turquie ne sont pas autorisés à avoir sur eux, à leur arrivée dans le pays, plus de 25 Liras, en monnaie turque. Ils sont tenus de déposer à leur arrivée en douane tout montant supérieur, quitte à en obtenir la restitution à leur départ. Ces dispositions, conçues en vue de la sauvegarde du cours de la monnaie nationale, quoique excellentes, avaient donné lieu à des difficultés d'application pratiques. Ainsi, un voyageur arrivé par la voie maritime, ne pouvait se faire restituer son argent, au départ, à Sirkeci, s'il entendait repartir par chemin de fer — et vice-versa. Cette dernière difficulté vient d'être levée. Au départ, tout voyageur pourra rentrer dans son avoir, contre présentation des inscriptions portées sur son passeport, quelle que soit la douane, terrestre ou maritime, à laquelle il s'adressera. Il subsiste toutefois d'autres inconvénients en matière de devises. Le T.T.O.K. a entamé des démarches en vue d'en obtenir la levée.

Une mesure à recommander, dans cet ordre d'idées, serait d'établir dans les différentes douanes, à titre permanent, un préposé de la Banque Centrale de la République muni de pleins pouvoirs pour changer toutes les devises étrangères à toute heure — les appareillages et les arrivées ayant souvent lieu avant l'ouverture des guichets des banques ou après leur fermeture — et tous les jours, y compris les vendredis.

Un curieux document

Une description d'Istanbul par un écrivain turc du XVIe siècle

II

Or, six mois après cet événement, l'empereur sentant s'ébranler la colonne de son existence, désigna pour lui succéder son neveu Youstinos. En mourant, il adressa aux grands ces paroles : « Je veux qu'après ma mort vous fassiez élever devant Aya-Sofia une statue équestre toute en bronze. Sur une main on mettra une pomme d'or, l'autre restera vide et ouverte, afin que ceux qui verront cette statue avec l'œil de la réflexion sachent que l'empire du monde me fut livré et resta dans ma main comme une pomme mais que l'automne de la mort me l'a ravi. Semblable à la grêle qui fait tomber les feuilles des arbres, la destinée n'épargne rien. Nos demeures sont bâties sur le torrent de la destruction. »

Fidèle à exécuter les dernières volontés de son oncle, Youstinos fit élever sur une colonne de marbre blanc la statue du fondateur d'Aya-Sofia. (Le conquérant la fit disparaître n'épargnant que la colonne qui subsistait encore il n'y a pas longtemps.)

Youstinos prompt à exécuter les volontés de son oncle Youstinianos fit élever en beau métal de bronze sur une colonne de marbre la statue équestre. Mais bientôt après survint un funeste événement. Deux ans s'étaient à peine écoulés depuis qu'il était monté sur le trône que la couple d'Aya-Sofia s'écroula (1). Plus de quatre cents personnes, le patriarche et nombre de moines prirent du coup le chemin de la mort. A cette nouvelle, Youstinos, courroucé, manda en sa présence Agnadios, l'architecte, et après l'avoir abreuvé d'amères remontrances lui demanda la raison de cette catastrophe. Agnadios répondit que la cause devait en être imputée à l'impudence de Youstinianos qui avait fait travailler à la décoration des parois avant que les matériaux fussent suffisamment secs et résistants; que néanmoins la catastrophe n'aurait pas eu lieu si, malgré ses avis, on n'avait pas donné trop d'élévation à la coupole.

Ces raisons empêchèrent momentanément l'écroulement de l'édifice de la vie d'Agnadios. On se remit à l'œuvre et la coupole fut restaurée à souhait et rétablie dans son état primitif mais les richesses du Trésor ne suffisant encore une fois, on y dut employer l'or et l'argent dont on avait décoré les nombreuses portes et les parois du temple.

Après quoi on se préoccupa d'édifier la statue de Youstinianos. Une colonne de marbre fut d'abord élevée pour la recevoir. Une fois achevée, Youstinos, imagina de l'utiliser comme un instrument de ses vengeances contre Agnadios. Il lui ordonna de monter au sommet comme pour aider à placer la statue. Mais aussitôt après on en retira les échelles et un ordre fut proclamé disant qu'il resterait là pour qu'il y mourût de faim et de soif. Agnadios, résigné, allait s'endormir dans la mort lorsque sa femme s'en vint au pied du marbre froid exhiler son affliction. La fumée de ses soupirs monta comme une colonne dépassant en hauteur celle où se mourait son mari. (2) Mais celui-ci l'ayant aperçue, jeta un billet où il lui disait de tremper une corde dans la poix et quand la nuit serait venue de la porter au pied de la colonne.

A l'heure où les ténébres se répandaient sur la terre, la femme se rendit sur le lieu, munie d'une corde trempée dans la poix brûlante. Alors Agnadios fit descendre un lien solide qu'il avait patiemment formé à l'aide de fils détachés de ses vêtements. Sa femme l'attacha à la corde qu'elle avait apportée. Agnadios l'attira à lui, puis la fixa autour de la colonne. Cela fait, quittant ses vêtements, il les disposa sur la plate-forme de telle façon que chacun pût croire qu'il n'avait pas quitté sa place; puis il se glissa le long de la corde, semblable à l'araignée, y mit ensuite le feu, revêtit un habit et franchit les portes de la ville.

(1) Cet événement se produisit en 859 par l'effet d'un tremblement de terre.

(2) Il y a là comme une reminiscence de ce distique persan : « Si la douleur pouvait, comme le feu, vomir de la fumée, le monde serait toujours dans une nuit éternelle. »

Il y avait à revenir 9 ans après cette aventure, mais pour mourir bientôt après dans le monastère consacré à l'ange de la mort Azrael, où il avait été caché sa vie. Or, il arriva que Youstinos, l'empereur, vint un jour visiter ce monastère et apercevant ce moine qu'il ne connaissait point, il lui demanda quels étaient son nom et sa patrie. Agnadios se réfugia à l'ombre de la clémence royale lui dit qu'il était Youstinos, étonné au-delà de toute expression, voulut savoir comment il avait échappé à la mort; car il ne s'était jamais douté de rien. Agnadios ayant enfilé les perles de son récit dans le fil d'un discours captieux, l'Empereur lui permit de s'abreuver dans la coupe de ses bonnes grâces.

Une heure à l'Institut de pisciculture

J'ai visité dernièrement l'Institut de pisciculture qui occupe à Balta Liman l'ex-yali de Damad Ferid. La visite a commencé par le laboratoire dirigé par trois spécialistes étrangers de renommée mondiale. Je les ai rencontrés travaillant à leurs bureaux. L'un d'eux m'a fourni des renseignements très intéressants.

L'Institut deviendra en peu de temps un véritable observatoire donnant avis chaque semaine aux pêcheurs du jour, voire même de l'heure auxquels telles ou telles espèces de poissons qui passeront de nos eaux, et cela parce que ceux qui leur servent d'aliment les précèdent.

On a créé en différents endroits du Bosphore et de la Marmara une quarantaine de stations où des observateurs, en analysant l'eau de mer, déterminent à vingt-quatre heures d'intervalle quel est le banc de poissons qui va suivre.

Le spécialiste m'a fait voir incontinent au microscope tous les petits crustacés appartenant à l'espèce du homard et je me suis dit que les poissons qui en font leur pâture sont aussi... des gourmets!

A ce moment, un assistant de service m'initia aux accidents physiologiques des poissons. Il y en a qui sont bossus; les uns, de naissance, et d'autres le sont devenus par suite d'un accident. Il y a aussi des maladies de la peau parmi ces vertébrés; j'ai vu un gros « palamut » dépourvu de ses écailles et à la peau duquel adhéraient des parasites, tels que les rougets qui en sont friands. Les poissons sont, paraît-il, très nerveux. J'ai demandé au spécialiste quelques notions sur leur genre de vie; c'est là, m'a-t-il dit, une question qui préoccupe les savants depuis des années. Ainsi, par exemple, ont-ils une vie sociale, nourrissent-ils des sentiments tels que la jalousie, la tendresse, dorment-ils la nuit? L'anguille porte son petit dans une poche, et on lui prête de la tendresse. On a pu établir que les poissons dorment, et ce qui plus est, en se couchant, mais les yeux ouverts. Ils sont intelligents. Dans cette catégorie il faut placer le « luf » qui est aussi extrêmement prudent. On peut établir l'âge des sujets d'après leurs écailles; le nombre de traits qu'elles portent équivalant à autant de semestres, soit un pour l'hiver, un pour l'été; au total deux traits indiquant que le poisson a une année d'existence. Ils peuvent vivre dix à quinze ans, et ils sont plus agréables à consommer à l'âge moyen. Le rouget n'est pas bon quand il est trop petit et trop âgé.

Avant de quitter le laboratoire, le spécialiste m'a fait voir un poisson très bien formé et transparent comme un verre.

L'Institut de pisciculture est très utile au pays. Par ses études on a découvert jusqu'ici pas mal d'endroits poissonneux. A l'île d'Imrali, par exemple, en l'espace de quatre heures et d'un coup de filet, on a pêché 7 homards, 70 kilos de rougets et 100 kilos de dorades. On a réperé aussi sur la partie du quartier Ayazma (Uskudar Semsî paşa), qui borde la mer, un banc de moules très grosses et très propres.

HİKMET FERİDÜN (De l'Akşam)

Un Musée musulman en Palestine

Un musée musulman vient d'être inauguré au mont du Temple à Jérusalem.

Parmi les objets exposés figure un manuscrit datant du temps de Mahomet.

Coupon de faveur du Ciné ALHAMBRA

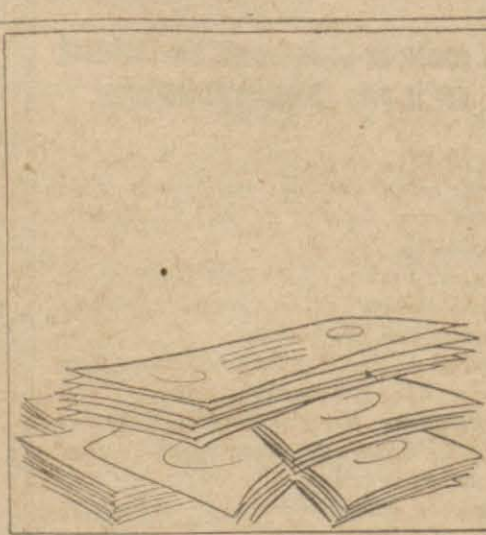
donnant droit moyennant 15 Pivres seulement à un fauteuil de balcon

Le présent coupon est valable pour la date d'aujourd'hui

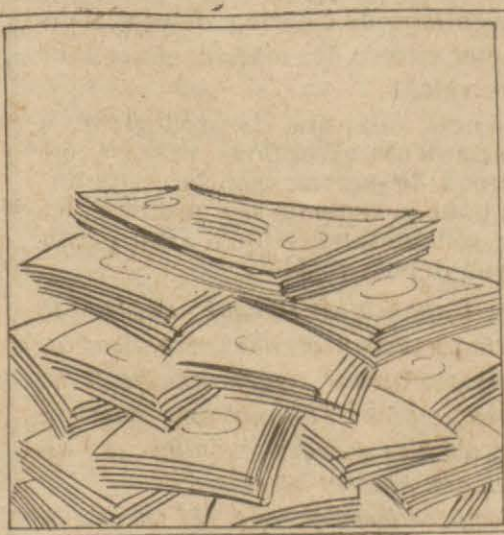
«Beyoğlu», 14 décembre 1934



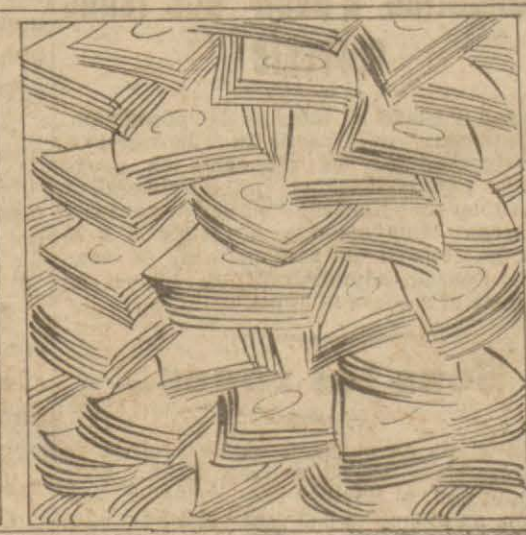
— En Occident, le sport, est une profession lucrative...



... il y a des gens qui, grâce au foot-ball, ont gagné des fortunes



... des millions même ! Et ils se reposent de leur noble fatigue.



— Chez nous aussi il y a des gens qui ont recolté des millions grâce au foot-ball.



... que l'on a la déplorable habitude de pratiquer dans la rue : ce sont les vitriers !

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Allez voir aujourd'hui vos artistes préférés:
GUSTAV FROELICH et CAMILLA HORN
 au Ciné **SUMER**
 dans la superbe comédie musicale et chantante:
Une Seule Fois Dans La Vie
 (Rund um eine Million)
 Au Fox Journal : en édition spéciale. Le mariage de la Princesse Marina avec le Duc de Kent etc. etc.

La Bourse

Istanbul 13 Décembre 1934

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 94.25	Quais 17.50
Ergani 1933 97.-	B. Représentatif 49.65
Unitaire I 27.95	Anadolu I-II 45.30
" II 26.65	Anadolu III 46.-
" III 26.85	

ACTIONS

De la R. T. 57.50	Téléphone 10.60
Is Bank, Nomi, 10.-	Bonmont 10.-
Au porteur 10.-	Dereos 18.60
Porteur de fond 95.-	Ciments 13.10
Tramway 30.50	Itihad day. 13.-
Anadolu 27.85	Chark day. 0.90
Chirket-Hayrié 15.16	Balia-Karaidin 1.55
Régie 2.20	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES

Paris 12.03.-	Prague 10.01.68
Londres 623.75	Vienne 4.20.25
New-York 79.35.30	Madrid 5.81.75
Bruxelles 3.40.33	Berlin 1.97.38
Milan 9.29.-	Belgrade 3.19.32
Athènes 83.89.-	Varsovie 4.20.88
Genève 2.45.17	Budapest 4.19.75
Amsterdam 1.17.56	Bucarest 79.39.40
Sofia 66.05.84	Moscou 10.80.25

DEVICES (Ventes)

Pts.	Pts.
20 F. français 169.-	1 Schilling A. 23.50
1 Sterling 625.-	1 Pesetas 18.-
1 Dollar 125.-	1 Mark 49.-
20 Litres 213.-	1 Zloti 20.50
0 F. Belges 115.-	20 Lei 18.-
20 Drahmes 24.-	20 Dinar 53.-
20 F. Suisse 808.-	1 Tchekoslovaquie 9.25
20 Léva 23.-	1 Lq. Or 0.36.50
20 C. Tchéques 98.-	1 Médjidié 0.36.50
1 Florin 83.-	Banknote 2.40

CONTE DU BEYOĞLU

"Barcasse..."

Par ZEMGANO

Dans la loge du cirque où Pierre Clin achevait de revêtir sa tenue d'acrobate régnait une lourde odeur de fards Lechner. La pièce était petite et tout encombrée de valises entr'ouvertes, de bouts de câbles, de crochets de fer, d'accessoires divers traînant sur le parquet.

De temps à autre, des échos de l'orchestre parvenaient jusqu'à lui. Ainsi Pierre Clin pouvait suivre la progression du spectacle d'après la musique particulière à chaque attraction.

— Tiens, voilà les éléphants qui entrent en piste, et ces deux chameaux-là sont encore au bar! s'exclama-t-il soudain. Sur qu'ils vont être obligés de s'habiller au trot, comme d'habitude! Jamais pressés, ceux-là!

Les «chameaux» dont parlait l'acrobate étaient les deux voltigeurs qui formaient avec lui le trio de trapézistes volants, célèbre sous le nom de Clineville.

— Ne t'ingénies donc pas, Pierrot, répondit la jeune femme à qui s'adressait cette tirade. Tu sais bien que c'est toi qui es toujours en avance. Ton maquillage est déjà terminé et il reste encore les clowns et deux «numéros» à passer avant l'entr'acte.

Tout en parlant, la jeune femme vint se placer derrière l'acrobate.

— Es-tu beau ce soir, mon chéri! dit-elle calmement en regardant l'image de son ami dans la glace. Si seulement j'étais sûre que tu m'aimes autant que je t'aime... Embrasse-moi...

— Prends garde, voyons. Mon maquillage va tacher ta robe. Bien sûr que je t'aime... petite Jacqueline.

— Je suis si heureuse de te l'entendre répéter. Quelquefois, je doute...

— Tu veux une preuve? Tiens, si un jour je me casse la figure, ma dernière pensée sera pour toi et mon dernier mot sera ton nom... comme dans les romans! C'est juré!

— Tu es fou!

— Dans notre métier, ne faut-il pas s'attendre à tout? Tranquillise-toi, va... Je ne me suis jamais senti en meilleure forme qu'à présent.

L'acrobate s'étirait voluptueusement, tantôt debout sur la pointe des pieds, les bras levés, tantôt accroupi. A chacun de ses mouvements, son maillot rose produisait un crissement de soie distendue.

— Une forme «terrible», reprit-il. Et tu sais, je te tiens, mon nouveau «truc», ce double périlleux de trapèze

ze à trapèze que personne n'a refait depuis les Alex et les Rainat. Plusieurs fois, je l'ai «attrapé» en répétition et je suis certain maintenant de pouvoir le donner chez Busch, à Berlin, le mois prochain...

— Continue... Je vais apprendre, sans doute, que tu as mal «dégroulé» ton double ce matin à la répétition, ou bien que tu as «filé» dans le trapèze, ou que ton élan a été cassé par un faux temps?

— Tu es une vraie petite rosse, ce soir, Jacqueline!

— Mais non, mon petit, je suis seulement une amoureuxse, un peu jalouse de ton métier, que tu aimes plus que moi... Mais si! Mais si! Tu ne trouves pas que nous ferions mieux de parler... d'autre chose?...

— Je sais... L'acrobate fredonna: «Parlez-moi d'amour», et, saisissant entre ses mains calleuses la tête de son amie, il lui mit sur la bouche un baiser.

— Oh! pardon, «excusez-vous!» fit, goguenard, un des voltigeurs en ouvrant la porte de la loge. Puis, après être sorti, il cria: «On peut entrer?»

Une tendre liaison unissait, depuis plus d'une année déjà, Pierre Clin et Jacqueline Haller.

D'une extraction plus élevée que celle de son ami, Jacqueline avait longtemps fréquenté les coulisses du cirque par snobisme. Le goût de la piste ne lui était venu qu'après.

Un soir, elle avait connu Pierre Clin et le corps parfait de l'acrobate l'avait séduite... moins cependant qu'une évolution dans l'espace qui semblaient irréelles tant elles étaient légères.

Répudiant pour lui les règles et les futilités de la vie mondaine, elle avait abandonné un mari négligent et adopté délibérément l'existence errante des gens de cirque.

Dans une certaine mesure sa formation intellectuelle avait déteint sur l'acrobate, sans rien faire perdre à celui-ci de ses qualités foncières.

Comme Jacqueline le questionnait un jour sur ce qu'il éprouvait devant le public, et comme elle comparait poétiquement ses envolées à celles du clown de Banville qui bondit vers les étoiles.

— Tu m'amuses, déclare l'acrobate, moqueur. Si tu crois que j'ai le temps de penser à la poésie quand je volige! Mais, voyons, et le trapèze de retour qui est souvent à la «bourse»? Et ma piroquette qui tourne molle? Il y a des jours où mes muscles sont électriques. Et d'autres où ils sont à plat, comme de vieux pneus crevés.

Ça doit marcher quand même et sans que personne s'aperçoive de ma condition différente. Et s'il n'y avait que cela; mais il y a aussi la peur...

— Peur, toi?

— Oh! c'est assez rare. Mais quand je la sens rôder autour de moi au moment où je vais quitter la plate-forme pour prendre un élan, un mot défensif, absurde: «Barcasse», me vient aux lèvres presque malgré moi. Chacun prend à sa manière une assurance contre l'accident. Ah! derrière notre sourire il y en a des trucs que le public ignore! Nous sommes aussi superstitieux que les comédiens...

Un soir, à Berlin, Pierre Clin ayant pris froid la veille, en sortant de piste, arriva au cirque fébrile et mal en train. Jacqueline avait tendrement insisté pour qu'il se fit excuser auprès de la direction; mais vit-on jamais un acrobate désertier la piste pour quelques dixièmes de fièvre?

Plusieurs fois, entre chacun de ses exercices, Pierre fut obligé d'essuyer ses mains moites au chiffon blanc imprégné de résine qui pendait à l'un des câbles de la plate-forme aérienne.

En lâchant son fameux double saut périlleux, le trapèze lui échappa d'une main avant l'autre. Son corps se mit alors à tourner de côté, dans un «twist» imprévu, et fila à une allure vertigineuse à la rencontre de l'autre lourde barre.

Il y eut dans la salle un moment de stupeur. Jacqueline, qui suivait, phase à phase, le déroulement de la chute, pâlit affreusement et quand l'acrobate toucha le filet, tête la première elle eut l'intuition d'un malheur effroyable.

Quelques heures plus tard, sanglotante, éperdue, la jeune femme veillait son ami gisant sur un lit d'hôpital, la colonne vertébrale brisée. Les médecins lui avaient laissé peu d'espoir. Si seulement il reprenait connaissance, ne fût-ce qu'une minute, une pauvre minute, le temps de recueillir une pensée, un soupir qui seraient les derniers...

Et l'acrobate, soudain, rouvrit les yeux. Penchée vers lui, Jacqueline épiait le retour d'une lueur de vie

dans son regard où apparaissait seulement une détresse infinie.

— Chéri! chéri! me reconnais-tu? balbutia-t-elle.

Mais elle devina plutôt qu'elle n'entendit le dernier mot du moribond. Et ce mot, ce fut non pas son nom, et elle, mais: «Barcasse...»

Théâtre de la Ville

Section d'Opérette
(ex-Théâtre Français)

Aujourd'hui
DELI DOLU

grande opérette
par
Ekrem et Cemal
Reşit

Soirée à 20 h. Vend. Matinée à 14 h. 30

Théâtre de la Ville

Section dramatique
Hamlet

Aujourd'hui
5 actes
Drame
de W. Shakespeare

Traducteur: Ertugrul Muhsin

Soirée à 20 h.

Le vendredi, matinée à 14 h. 30

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, SMYRNE, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger

Banca Commerciale Italiana (France): Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca (Morocco).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Bourgas, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Ibraila, Braila, Constantza, Cluj, Galatz, Tomis, Sinaia.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandria, Le Caire, Demanour, Mersourh, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Meneggio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario, de Santa-Fé.

(en Brésil) São-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(en Chili) Santiago, Valparaiso (en Colombie) Bogotá, Barranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Makó, Kormend, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (en Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa, S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D.D. Zagreb, Soussak, Società Italiana di Credito: Milan, Vienne.

Siège de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karakuy, Téléphone Péra 4484-2-3-4-5.

Agence de Istanbul Alalemdjihan Han, Direction: Tel. 22.800. — Opérations gén.: 22.815. — Portefeuille Documents: 22.803. Position: 22.811. — Change et Port: 22.812.

Agence de Péra, Istiklal Djad. 247. Ali Namik bey Han, Tel. P. 1016

Succursale de Smyrne

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Stamboul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

TARIF DE PUBLICITE

4me page Pts 30 le cm.

3me " " 50 le cm.

2me " " 100 le cm.

Echos: " 100 la ligne

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Etranger:

1 an 13.50 1 an 22.-

6 mois 7.- 6 mois 12.-

3 mois 4.- 3 mois 6.50

Les manuscrits non insérés ne sont pas restitués.

Actuellement au **SARAY**
Constance Bennett & Fredric March
 dans
LES AVENTURES DE CELLINI
 En édition spéciale au FOX JOURNAL — Le mariage de la PRINCESSE MARINA avec le DUC DE KENT dans tous ses détails.

VIE ECONOMIQUE et FINANCIERE

Nos exportations de chrome

Nous avons déjà signalé le développement de la production et de l'exportation de nos divers minerais. Le résultat le plus tangible est la renommée mondiale qu'acquiert notre chrome, d'autant plus que les mines de la Rhodésie, qui lui faisaient la concurrence, ont été fermées.

Pour se faire une idée de l'importance de nos exportations, de ce minerai, il suffit d'examiner les chiffres fournis par la Société d'exploitation de chrome de Fethiye et desquels il résulte qu'elle a expédié de ce minerai 13.000 tonnes en Suisse, 18.000 tonnes en Amérique, 11.000 tonnes en France, 11.000 tonnes en Allemagne, 4.000 tonnes en Norvège, 3.000 tonnes en Italie et autant à destination d'autres pays.

Jusqu'à la fin de l'année, les exportations de chrome de cette Société atteindront 80.000 tonnes sur une production totale en Turquie de 150.000 tonnes. Il y a six ans des spécialistes qui avaient fait des études chez nous avaient prétendu que le rendement de la mine la plus riche ne dépasserait pas 30.000 tonnes. On est bien loin de ces prévisions siemement pessimistes quand on voit qu'elle seule la mine de Fethiye fournit 80.000 tonnes de chrome.

Le contrôle des œufs exportés

De l'examen fait jusqu'ici par la commission chargée du contrôle des œufs exportés à l'étranger, il résulte que l'on trouve à peine une proportion de 9 % d'œufs qui ne soient pas frais. Aussi l'exportation donne-t-elle de jour en jour de meilleurs résultats.

Beaucoup de négociants ont réalisé des gains très appréciables. A un moment, ils avaient réussi à faire des achats dans les villages à raison de 7 paras pièce, mais les villageois viennent d'élever ce prix à 15 paras.

Le prix du fret

Le Türkofis, prenant en considération les négociants, qui lui parviennent directions des compagnies de navigation dont les bateaux transportent ses marchandises à destination des pays étrangers, pour essayer de leur faire réduire le fret.

Etranger

Le redressement financier polonais

Notre correspondant à Varsovie nous fournit quelques détails au sujet de la politique économique et financière poursuivie présentement par le gouvernement polonais, dont nous intéressent surtout la nette attitude monétaire. A cet égard, voici:

« Parmi les trente-trois nations qui ont été contraintes de dévaluer leur monnaie, une seule, l'Angleterre, a retrouvé un certain équilibre, sinon de son commerce extérieur, du moins de son activité intérieure. Or, l'équilibre anglais est justement expliqué, non par la dévaluation, mais au contraire, comme le résultat de méthodes tout à fait classiques: rigueur budgétaire, bon marché du crédit, diminution des prix de revient... »

« Des résultats analogues ont été obtenus par la Pologne qui, sans toucher à sa monnaie, est également parvenue à ajuster l'ensemble de son économie nationale aux conditions créées par la crise et à rétablir ainsi son équilibre économique et financier. »

« Le gouvernement polonais n'a pas suivi une politique d'économie dirigée. Il est vrai qu'il n'a pas gardé non plus l'attitude du laisser-faire. Mais ses interventions sont restées modérées et elles se sont exercées pour le favoriser dans le sens du jeu naturel des forces économiques. »

« Depuis longtemps, on s'est rendu compte en Pologne qu'il faut avoir le courage de s'adapter aux conditions nouvelles, créées par la crise. Aussi au lieu de contrarier la baisse des prix, d'essayer de relever artificiellement leur niveau, a-t-on suivi une politique rigoureuse de déflation, c'est-à-dire d'adaptation des divers éléments de la vie économique à la baisse générale. »

En diminuant les dépenses, en réduisant à l'extrême les frais de fonctionnement des services publics, on s'est approché de près de l'équilibre budgétaire total. Le budget de l'exercice 1933-1934 — l'année financière polonaise allant du 1er Avril au 31 mars — s'était soldé par un excédent de dépenses de 337 millions de zlotys. L'exercice en cours aurait laissé un déficit de 223 millions (couvert d'avance par « l'Emprunt National » de 1933). Le projet budgétaire — actuel-

lement en discussion en Diète — prévoit pour l'exercice 1935-1936 un déficit de 150 millions seulement.

« Un tel effort a, bien entendu, porté ses fruits. De toute évidence le relèvement budgétaire a exercé une action psychologique favorable. Celle-ci a amené un revirement décisif, marqué principalement par un recul de la thésaurisation, qu'attestaient à la fois l'offre plus large des disponibilités circulantes, l'afflux à l'Institut d'émission d'importantes quantités d'or précédemment détenues par les particuliers, et les achats suivis d'emprunt polonais, effectués en ces temps derniers par le public. »

La marine marchande grecque et la crise

On mande d'Athènes: D'après une statistique de la Direction générale de la marine marchande, 67 vapeurs helléniques d'un déplacement de 145.205 tonnes étaient désarmés au 1er Décembre 1934 contre 66 navires et 133.658 tonnes en Décembre 1932 et 88 navires et 151.865 tonnes pour la même période de 1933.

Sauf 5 cargos d'un ensemble 20.000 tonnes, tous les autres bateaux désarmés se trouvent attachés dans des ports grecs.

Le monopole des tabacs en Bulgarie

La Bulgarie a établi un monopole sur les tabacs. Le gouvernement achè-

tera pour les besoins de cette administration 5 millions de kilos de tabac chaque année de la récolte du pays en autorisant les compagnies étrangères à acheter le solde. La production sera également soumise à un contrôle.

PETITES ANNONCES

GARÇONNIERE admirablement située et montée aux abords du Taksim. Le mobilier en est à vendre et l'appartement à louer. Adresser offres sous «Garçonnière» aux bureaux du journal.

TOUTES les danses enseignées par jeune Prof. Progrès rapides, succès garanti. Prix modérés. S'adresser: M. Yorgo, Péra, Istiklal Cadd. derrière Tokatlian, Néri Zade Sokak, Birkov opp. No 35, ou écrire au journal sous Y 3333.

Les Musées

Musées des Antiquités, Tchinitli Kioskue

Musée de l'Ancien Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 heures. Prix d'entrée: 10 Pts pour chaque section

Musée du palais de Topkapou et le Trésor:

ouverts tous les jours de 13 à 17 h. sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 Pts. pour chaque section

Musée des arts turcs et musulmans à Suleymanli:

ouvert tous les jours sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h. Prix d'entrée: Pts 10

Musée de Yedi-Koulé:

ouvert tous les jours de 10 à 17 h. Prix d'entrée Pts 10

Musée de l'Armée (Sainte Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 heures

Musée de la Marine

ouvert tous les jours, sauf les vendredis de 10 à 12 heures et de 2 à 4 heures

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO
 Galata, Merkez Rihitim han, Tel. 44870-7-8-9

DEPARTS

LLOYD SORIA EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe VIENNA partira Mardi 18 déc. à 10 h. précises, pour Le Pirée, Rhodes, Limassol, Larnaca, Jaffa, Haïffa, Beyrouth, Alexandrie, Sinaï, Naples, Gênes. Le bateau partira des quais de Galata. Même service que dans les grands hôtels. Service médical à bord.

CELIC partira mercredi 19 déc. à 18 heures des quais de Galata pour BULGARIE, partira pour Varna, Bourgas.

LLOYD EXPRESS

Le paquebot-poste de luxe CARNARO partira le Jeudi 20 déc. à 10 h. précises pour Le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata. Service comme dans les grands hôtels. Service médical à bord.

BOLENA partira Jeudi 20 déc. à 17 heures pour Bourgas, Varna, Constantza, Novorossisk, Batoum, Trébizonde et Samoun.

Service combiné avec les luxueux paquebots de la Société ITALIANA et Cosulich Line. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime-terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero Espresso Italiana pour Le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihitim Han, Galata, Tel. 771-4878 et à son Bureau de Péra,

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

La guerre en Abyssinie?

Une mise au point nécessaire

Notre confrère le *Cumhuriyet* a publié hier la note suivante :

Certains journaux ont annoncé à propos de l'incident de frontière italo-abyssin que la guerre avait été déclarée. Nous avons expliqué le lendemain que le terme était impropre pour le cas qui nous occupe, estimant que vouloir faire croire aux lecteurs qu'il y a guerre équivalait à grossir les événements au point de faire, suivant le proverbe turc, « d'une puce un chameau ». Alors que depuis et jusqu'à ce jour, il est manifeste qu'il n'y a pas d'état de guerre entre les deux pays et que ceci en est le plus éloquent démenti, un journal parmi ceux qui grossissent les faits, persiste dans son point de vue sous prétexte que le journal français *l'Intransigeant* et le quotidien anglais *Daily Herald* ont annoncé en manchette et en caractères gras qu'il y avait guerre. Si même il en était ainsi cela prouverait qu'il y a Paris et à Londres, aussi, des journaux qui renchérissent sur la réalité.

D'ailleurs, *l'Intransigeant* n'a pas — comme notre confrère — publié une manchette qui tienne toute la page ; parmi les nouvelles il en a inséré une, avec une entête normale, annonçant non pas qu'il y avait guerre, mais qu'une véritable bataille aurait eu lieu à la frontière italo-abyssinienne.

Le conditionnel employé prouverait que l'information était donnée sous réserve. *Le Daily Herald* à son tour dans un titre de trois lignes s'est servi du mot « *Pitched Battle* » qui veut dire « bataille rangée » et non de celui de « *war* » qui signifie guerre.

Au demeurant ce dernier mot ne figurait nulle part dans les communications de l'Agence d'Anatolie qui parlaient de « *muharebe* », c'est-à-dire de combats qui s'étaient déroulés à la frontière. Notre confrère, à ce mot de « *muharebe* », a cru qu'il s'agissait de guerre, « *harb* », alors qu'il n'y en a pas eu non plus — entre deux pays de « déclaration de guerre » et que de plus leurs ambassadeurs respectifs sont à leur poste.

Le fait que notre confrère persiste à considérer l'Italie et l'Abyssinie en état de guerre prouve qu'il ne connaît pas le sens du mot « *harb* » qui équivalait en français à celui de « guerre » signifiant que l'état de paix n'existe plus entre les deux pays qui luttent à main armée. Après sa déclaration, la guerre continue un certain temps et donne lieu à des combats, des batailles, rangées qui prennent fin par un traité de paix. Pour ces derniers, comme cela a été le cas pour la Marne, le mot le plus exact est « *guerre* ». Quand une bataille rangée termine une guerre — en l'apportant la bataille décisive et en turc « *Karî neticeli meydan muharebesi* ».

Il y a aussi des rencontres entre des forces adverses de moindre importance que l'on appelle « combats » ou « *muharebe* » en turc, et des escarmouches dénommées « *escarmouche* », en turc « *müsademe* ». Une guerre commence par des escarmouches, puis suivent des combats, et des batailles rangées.

Le mot de guerre n'a pas été employé par les journaux français et anglais que notre confrère cite pour sa justification.

Nous aimons à espérer que dorénavant notre confrère emploiera le mot guerre là où il le faut en évitant de provoquer l'émotion de ses lecteurs.

La semaine de l'épargne et de l'économie

Ebuzziya Velit émet dans le *Zaman* les considérations suivantes à propos de la semaine de l'économie et de l'épargne inaugurée hier par le prési-

dent du conseil M. Ismet İnönü.

« Nous n'avons pu comprendre d'aucune façon jusqu'à ces temps derniers la force que recèle l'épargne, d'abord pour les individus et ensuite pour le pays entier. La faute ne nous en incombe pas entièrement étant donné que pour mettre de côté de l'argent il faut d'abord... le gagner, ce qui implique le progrès dans le commerce et l'industrie. Or nous, les Turcs, nous sommes demeurés très arriérés durant des années dans ces deux domaines. Nous avons toujours cherché notre gain dans les emplois publics. Maintenant grâce aux efforts déployés par la République en vue de progresser dans tous les domaines à la fois, ainsi que l'a déclaré le chef du gouvernement, les Turcs ont commencé à entreprendre de grandes affaires dans le commerce et l'industrie. Ces affaires nous feront gagner de l'argent tôt ou tard, à tous... Nous constatons avec une vive satisfaction que nos dirigeants guident la nation dans la voie de l'épargne et prononcent de très belles paroles en sa faveur.

Autant une chose est répétée, autant elle s'implante promptement dans les têtes. Partant, nous ne devons jamais nous relâcher de prôner les bienfaits de l'épargne. Il ne faut pas que la moindre considération sur la modicité de nos économies puisse nous arrêter dans cette voie. Car si nous voulons nous enrichir nous devons savoir commencer en petit. Nous ne devons plus envier les gens qui s'enrichissent d'un seul coup par la loterie ou par n'importe quel moyen de la chance. Une fortune acquise d'un coup n'est pas une richesse bienfaisante. L'argent qui a le plus de valeur est celui que l'on a gagné à la sueur de son front.

L'illustre Namik Kemal avait dit qu'un gain sans peine est comme un mets sans sel. Nous pouvons transformer cet apophtegme par ces mots : « Un gain sans peine est semblable à une bâtisse sans fondement ». Car ce qui vient par la foudre s'en va par le tambour.

Nous souhaitons à tous nos concitoyens de marcher dans cette voie et de gagner de l'argent à la sueur de leur front. Car le Turc ne pourra que par ce moyen atteindre à la véritable grandeur. »

La correction dans les réunions publiques

Notre confrère le *Milliyet* publie, dans sa colonne réservée à l'édition, une lettre de son correspondant à Ankara, J. M. Magakon. Celui-ci se plaint du tapage mené pas les enfants durant le discours par lequel le président du conseil a inauguré, hier à la Maison du Peuple, la semaine de l'épargne et de l'économie.

« Je m'étais rendu, écrit-il, à cette réunion pour entendre le Chef du gouvernement, mais à peine avait-il commencé à parler que des voix d'enfants partaient des bancs de l'assistance ; les voix des enfants se trouvant dans les loges leur répondirent.

Ces caquets puérils au milieu d'un auditoire réuni pour entendre le premier ministre ne constituent-ils pas une indécence ? Comment se fait-il que nous ne puissions pas nous rendre compte de la grande inconvenance de notre façon d'agir lorsque nous pensons aux assistants d'un opéra qui s'abstiennent même de tousser considérant cet acte, cependant des plus naturels, comme une incorrection. S'il est difficile de forcer nos enfants à demeurer cois dans les endroits pareils, est-il aussi difficile à leurs parents de s'occuper sérieusement de cette notion élémentaire de savoir-vivre ?

Je crois devoir ajouter qu'en cette occurrence je n'ai pu comprendre un grand nombre des paroles du premier ministre, mes oreilles étant assourdies par le bruit des enfants et mon atten-

Les éditoriaux de l'« Ulus »

La loi pour la protection du blé

Après la lutte de 1914-18, le blé est passé en tête des éléments qui sauvegardaient l'unité de la patrie. Les peuples, dont les communications maritimes avaient été coupées, apprirent à l'apprécier autant que les canons, les fusils et les baïonnettes ; assurer la production du blé est devenu partout une tâche nationale.

Même les pays dotés de beaucoup de fabriques ont fermé leurs douanes aux blés étrangers. Ils ont travaillé à en produire sur leurs étroits territoires. Par contre, les pays agricoles brûlaient sur place le surplus de la récolte qu'ils n'avaient pas pu exporter.

La valeur du blé turc était tombée au point qu'elle ne rapportait pas assez au paysan pour lui permettre de se nourrir, de payer ses dettes et ses impôts.

Le village, demeuré exclu du trafic commercial du pays, retournait vers une forme de vie très arriérée, très primitive.

Si le travail des millions d'hommes qui se consacrent à la terre ne rapporte pas, le cercle des bénéfices se rétrécit nécessairement et le rendement de la nation demeurera pris dans un cercle de fer.

La seule voie de salut consistait à revaloriser les cultures, à accroître la valeur du blé. La Banque Agricole, en se chargeant de cela, s'est acquittée de la dette de reconnaissance qu'elle avait contractée envers les paysans du fait de la grande aide qu'ils lui avaient prêtée depuis des années.

Nous voyons que, dans les lieux proches des centres d'achats du blé, les paysans payent leurs impôts, acquittent leurs dettes, leur régime de vie même s'est transformé. Dans les lieux éloignés, ils se félicitent de ce que les achats commenceront prochainement chez eux aussi.

La Banque vend les blés sur les marchés extérieurs à un prix très inférieur à celui qu'elle a payé aux paysans. Si les achats de blé n'avaient pas été l'objet d'une protection nationale, il y a longtemps que les ventes de ce genre auraient cessé.

Voici le cas de l'impôt pour la protection du blé ; il a été créé en vue de ne pas priver les paysans de leurs bénéfices, de les élargir même quelque peu ; les paysans ont été exemptés de l'impôt. D'ailleurs qu'est-ce qui distingue d'un de nos paysans, un de nos fermiers habitant une petite ville et vivant uniquement des travaux du sol ? Ceci, les auteurs de la loi le savaient et il aurait convenu de réduire l'assiette de l'impôt. Après l'avoir établi, on s'est rendu compte au cours des derniers mois que les rentrées de l'impôt dans les grandes villes suffisaient à assurer la protection du blé. La perception de l'impôt dans les petites villes était difficile ; tout le revenu en était absorbé par les salaires des percepteurs.

C'est pourquoi M. Ismet İnönü, s'inspirant de cette situation, a demandé à la G.A.N. la réforme de cette loi.

La nouvelle loi protégera le blé dans la mesure voulue. Mais en exemptant de cet impôt tous les agriculteurs, elle en facilitera la perception.

Nous voyons que toute la nation attend avec joie les nouvelles dispositions que l'on est à la veille de prendre, instruit par les leçons des derniers mois d'expérience.

KEMAL UNAL
Député d'Isparta

tion étant concentrée sur leurs parents coupables qui s'efforçaient de les faire taire.

J'espère que ces quelques lignes nous serviront de leçon pour l'avenir. La correction est le fruit de la maturité.

Un lutteur turc en Amérique Dinarli Mehmet sera-t-il champion mondial du "Catch as Catch Can" ?

Il est au monde une lutte qui, par ses ressources spectaculaires illimitées, attire un nombre incalculable d'initiés ou de profanes de « l'art du tapis » ; nous faisons allusion à la lutte professionnelle américaine, importée en Europe par Raoul Paoli, lui-même ancien recordman de France d'athlétisme. Après Paris, ce sont à présent Londres, Anvers, Bruxelles qui accueillent avec sympathie ce nouveau mode de lutte, où la vigueur musculaire ne le cède en rien à la capacité technique.

Et, dans ce clan de « spécimens formidables de la nature humaine », s'en trouve qui priment encore le physique herculéen de leurs congénères. Parmi cet essaim magnifié, un homme robuste fait lentement son chemin. Nous avons eu maintes fois l'occasion de nous entretenir de Dinarli Mehmet — car il s'agit de lui — plus connu en Europe sous le nom de Youssouf Mahmut. Le superbe « catcheur » turc évolue, actuellement, avec un succès inouï, sur les tapis d'outre-Atlantique. L'aisance avec laquelle il a défait nettement des lutteurs cotés pour leur maîtrise dans l'art, si difficile et si démonstratif au point de vue musculaire, qu'est le « catch as catch can », ne permet plus de douter de son intention de briguer le trophée mondial.

Que n'a-t-on écrit sur le public américain, de temps en temps chauviniste au possible lorsque l'honneur et l'amour-propre yankees sont en jeu ? Pour qu'un champion européen parvienne à s'inscrire au tableau de la fleur fine athlétique et qu'il puisse surtout prendre l'ascendant moral sur une foule, en général, assez hostile à tout ce qui n'est point « made in USA », c'est vraiment réussi, sans contredit un exploit de première grandeur. Et Dinarli Mehmet y a réussi. Le merveilleux champion semble manœuvrer à sa guise ses adversaires et prend une route qui le mènera, bientôt peut-être, aux honneurs suprêmes c'est-à-dire au titre mondial. Toutefois, Mehmet a remporté un autre succès et non moins probant : on lui a donné un surnom. Pour qui connaît le public américain, avaré dans l'attribution de qualificatifs élogieux aux lutteurs étrangers, cela paraîtra pour le moins surprenant, et pourtant c'est vrai. Voyant le Turc « tomber » avec une facilité dérisoire des géants atlétiques, les spectateurs se souvenant que dans les temps préhistoriques, il fut un être dont la force était peu commune et qui, dans ses combats monstrueux, prenait presque toujours le dessus : le mammoth. De là à forger un surnom magnifique il n'y avait qu'un pas et les Américains le franchirent : Dinarli Mehmet est devenu « the Turk Mammoth ». Pour pouvoir y avoir droit notre lutteur a dû certainement remporter des triomphes extraordinaires, justifiant le choix porté sur lui par les spécialistes et aussi par les simples férus du sport.

Pourrai-on faire un classement des huit meilleurs « catcheurs » de l'Univers. Bien que cela soit beaucoup plus difficile qu'on ne se l'imagine, nous tenterons de dresser un classement aussi ouvert que possible.

Le tenant actuel est Don George, Amérain de race, dit-on, mais est-il réellement le meilleur ? Puis nous avons encore le superbe Deglane qui fut déjà détenteur du titre et qui n'aspire qu'à le redevenir ; néanmoins ses adversaires directs sont un peu là et le plus solide d'entre eux, Strangler Lewis s'est rendu fameux par sa légendaire « cravate » qui hante encore l'esprit de ceux qui la subirent.

Et Dan Koloff, le Bulgare aux muscles saillants, à la cage thoracique on ne peut plus développée ? Et Nick Lutze, autre catcheur de classe ? Et Jim Londres, ce Grec, digne successeur de ses émules antiques, qui s'est fait une réputation incomparable ? Et Kola Kwariani, le rude Cosaque, partant il y a quelques années, à la conquête d'une célébrité qu'il a acquise, aux prix d'efforts soutenus ?...

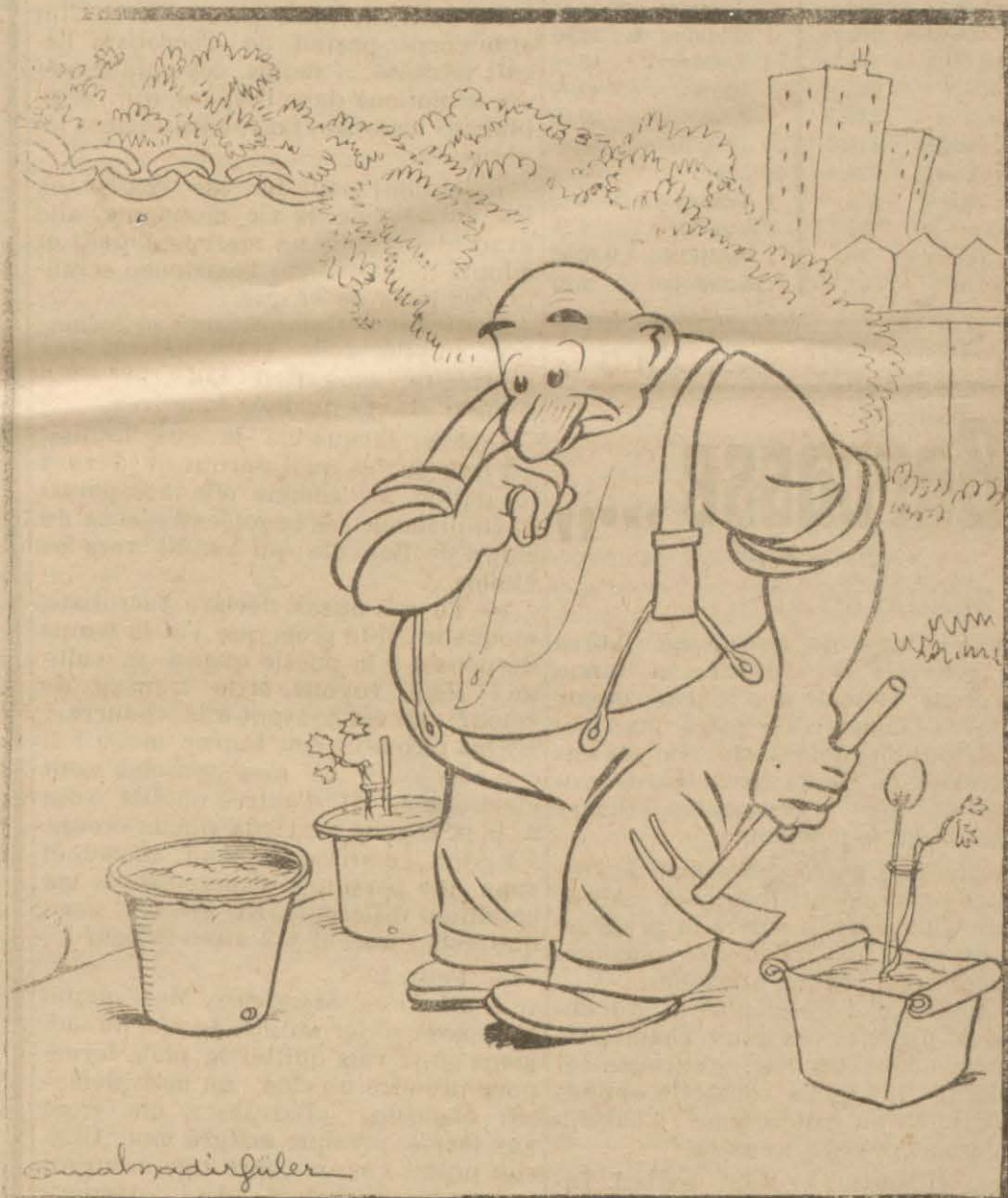
Voilà donc, ces modernes Milon de Crotoné qu'il nous faudra classer l'un après l'autre. Avouez que c'est bien difficile et... mon cœur balance. Au premier rang nous placerons, non pas l'actuel champion du monde, mais Henri Deglane qui, plus que quiconque y a droit ; mais au fait, voilà notre classement corrigible et contestable.

1. Henri Deglane (France), 2. Edward Don George (USA), champion du monde, 3. Edward Strangler Lewis (USA), 4. Dan Koloff (Bulgarie), 5. Dinarli Mehmet (Turquie), 6. Jim Londres (Grèce), 7. Nick Lutze (USA), 8. Kola Kwariani (Russie) ... et nous en oublions d'autres encore qui, dans un avenir prochain diront eux aussi leur mot, comme Charles Rigoulot l'homme le plus fort du monde.

Quant à Dinarli Mehmet — Mammoth pour les Yankees — notre lutteur semble mériter pleinement sa place et il pourra peut-être distancer Dan Koloff en l'affrontant et en le battant bien entendu. Dan Koloff est sans contestation possible un digne adversaire pour le Turc et si celui-ci le bat, tous les espoirs lui seront permis.

E. B. SZANDER

L'utilisation des... terrains à Istanbul



— Et maintenant que faire de ce pot : y planter des giroflées ou y élever un immeuble à appartements ?

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'Akşam)

Feuilleton du BEYOĞLU (No 9)

BLANC

par Louis Francis

— Et que voulez-vous de moi ?
— Mon Dieu, vous avez l'esprit bien précis. Il faut vous dire que je renonce rarement à un plaisir. Et je pense, c'en est un suffisant que de marcher près de vous. La nuit est bien douce.
— Mais vous ne savez vraiment pas si j'y suis aussi sensible que vous.
— Peut-être, mais quelque chose me dit que je ne me trompe pas.
— Vous n'êtes pas prudent. Il ne faut pas prêter des pensées aux gens sans les connaître.
— Qu'en savez-vous ?
— Tiens ? Vous vous êtes informé ?
— Ce n'est pas cela. Je ne suis pas de ceux qui se font une idée de quelqu'un d'après ce qu'on dit de lui ou de sa vie ; et je vous assure que je n'ai jamais parlé de vous à personne. Je ne sais même que votre prénom...
— Il ne me plaît guère...
Blanc ne répondit pas. Il se disait que la jeune fille devait avoir écouté

bien des propositions empressées et qu'il valait mieux l'intimider par une réserve hésitante. Elle attendait d'un homme certains mots. Il se garderait bien de les lui dire.

Ce fut elle qui rompit le silence.
— Ne m'accompagnez pas plus loin ; ma petite sœur m'attend peut-être à la fenêtre. Je ne veux pas qu'elle me pose de questions.

— Comment vous voudrez. Dites-moi, êtes-vous égoïste ?
— Assez.

— C'est-à-dire que vous tenez rarement compte du désir d'autrui.
— N'exagérons pas. Cela dépend de ce qu'on me demande...

— Mais, si vous avez l'esprit droit, vous voudrez bien mettre fin à une injustice.

— Voilà un grand mot...
— C'est pourtant cela. Ou plutôt une absurdité. Je rencontre à profusion dans cette ville des gens dont la

vue ou les paroles ne me causent aucun plaisir...

— Le plaisir, c'est votre grande préoccupation !

— Par contre, il n'y a qu'une personne que je désire connaître, et rien ici ne m'a encore rapproché d'elle. Il faut m'aider à changer cela.

— Et après ?

— Après ? C'est déjà beaucoup.
— C'est facile à dire.

— Vous redoutez quelque chose de moi ?

— Et vous ? Vous n'avez pas peur d'être déçu ?

— Cela m'étonnerait.

— Quelle garantie ?

— Voilà justement ce qu'il faudrait vous expliquer. Avouez qu'au bord de cette route, c'est malaisé. Dimanche ?

— Impossible, je suis toujours avec Lucie ou avec ma sœur.

— Enfin, si un jour, je vous demande de venir m'écouter, viendrez-vous ?

— Je ne sais pas.

Elle avait détourné son visage et l'inclinait de côté, évitant les yeux du jeune homme. Elle paraissait réfléchir. Son profil se détachait au clair de lune et la lumière venait caresser la ligne de son cou.

Blanc lui posa les mains sur les épaules. Elle frissonna, prête à se dégaizer s'il tentait de l'attirer à lui. Mais il lui dit seulement :

— Restez ainsi... J'admire...

Il la fit tourner donc pour qu'elle se vînt en pleine lumière. Docile, elle se laissa contempler.

— Maintenant, rentrez vite, j'ai votre promesse.

— Oui... Rentez ici jusqu'à ce que je sois chez moi ; vous entendrez la grille se refermer.

Elle s'éloigna sans un sourire, sans un geste d'adieu. Elle n'était pas triste ; pourtant, elle ressentait comme un accablement.

Maintenant, elle allait à son travail en revêtant les moindres instants de ces rencontres. Cependant, elle n'en attendait rien. Les pensées qu'elle y attachait ne parvenaient pas à s'insérer dans la trame de ses préoccupations ordinaires.

Dérait-elle vraiment le revoir ? Les soirs s'étaient succédés sans que Blanc vînt lui parler. Et sans déception. Elle lui savait gré de ne pas hâter le moment où ils seraient de nouveau l'un près de l'autre. Elle avait besoin de s'accoutumer à cette idée, qu'elle ferait.

Lorsque Blanc, après avoir quitté Hebdö et Camille, entra dans la boutique de Mme Dominic, Raymond était assise derrière le comptoir et collait des numéros sur des boîtes de carton blanc. Elle se leva tout d'un coup et fit un effort pour lui demander ce qu'il voulait. Son cœur battait à se rompre, comme avant une sentence.

Dans le sourire qu'il lui adressa dès

la porte, nulle provocation nulle trouble, mais une joyeuse lueur de sympathie, comme s'il y avait entre eux une longue intimité.

— Vous ne m'avez pas oublié ? Elle n'osait répondre.

— Demain, vers les cinq heures et demie, pouvez-vous être libre ? Je vous attendrai vers le petit pont de la Chaise, celui qui mène de la Route Nationale au ravin du Nant Boriant.

— Je vois où c'est, dit-elle.

— Entendu ?

— Je ferai tout mon possible, mais je ne voudrais pas vous faire attendre en vain.

— C'est bien. A demain donc... A peine avait-il disparu que Raymond montait à la chambre de sa patronne, et inventant un prétexte, lui demandait sa liberté pour la fin de l'après-midi du lendemain.

VII

Blanc attendait Raymond sur le petit pont. Accoudé au parapet, il observait les eaux bondissantes, et de temps en temps jetait un regard sur la route. Des autos filaient vers Aix ou Anney. Un curé passa à motocyclette ; deux employés du chemin de fer, portant des gaules, s'engagèrent sur le pont. Mais, parvenus sur la rive gauche, ils remontèrent le long de la berge, et disparurent derrière les buissons.

Viendrait-elle ? Blanc n'avait aucune fatuité, à chaque aventure nouvelle, il ne pouvait se défendre contre l'impatience des attentes. Mais cette fois, qu'espérait-il ?

Dans la pièce de Tirso de Molina, on entend Don Juan s'écrier à chaque scène : « Je suis fou de la jolie créature et je veux en triompher cette nuit ! » Rien ne semblait plus ridicule à Blanc ; ni plus odieux que les ruses ourdies par le Trompeur pour faire aboutir ses entreprises. Il n'aimait pas forcer ni circonvenir la volonté d'autrui.

Mais il était de cette race d'hommes qui ne peuvent vivre sans être hantés par l'idée d'idée d'un corps, d'un visage de femme. Si son imagination ne revenait pas sans cesse, chaque jour, à ce fantôme engendré par ses souvenirs ou ses curiosités, il perdait ce sens léger de la vie, ce plaisir de respirer et de se détendre qu'il considérait comme le plus précieux attribut de sa jeunesse. Pendant quelque temps, il avait souffert de l'éloignement de Madame Serafimidis.

(à suivre)

Sahibi: G. Primi

Umumi neşriyatın müdürü:

Dr Abdül Vehab

Zellitch Biraderler Matbaası